

Associations

Association Guy-Poitevin – Inde-Mayenne « Favoriser la citoyenneté et non la compassion »

Créée en 2004, l'association Guy-Poitevin – Inde-Mayenne a officiellement été déclarée en février 2005. Son nom rappelle la mémoire de Guy Poitevin, originaire de Bierné, né en 1934 et décédé en 2004 à l'âge de 70 ans. Guy Poitevin a passé une bonne partie de sa vie en Inde, comme chercheur et comme homme d'action, au service des plus démunis.



Guy Poitevin (1934-2004)

Tels que parus au *Journal officiel*, les buts de l'association sont de :

- ◆ Faciliter les échanges entre la France et l'Inde en matière de promotion des droits de l'Homme.
- ◆ Réaliser des rencontres pour développer la conscientisation et l'éducation aux droits de l'Homme.
- ◆ Sensibiliser la société civile mayennaise à ces problèmes, en liaison avec le réseau des autres organisations de solidarité internationale.
- ◆ Soutenir financièrement l'association VCDA ⁽¹⁾ de Pune ⁽²⁾ (Inde).

L'association est née de la rencontre de responsables politiques et associatifs de la Mayenne avec Guy Poitevin. Celui-ci a vécu environ trente ans en

Inde où il a travaillé à différentes actions et projets de développement avec les « laissés-pour-compte » ⁽³⁾.

L'association GPIM souhaite soutenir les projets et en assurer la continuité avec les partenaires et acteurs qui ont travaillé avec Guy Poitevin, et en particulier son épouse, Hema Rairkar.

Guy Poitevin, un Indien mayennais

Guy Poitevin a très peu vécu en Mayenne. Il entre au séminaire (Laval, Rome) pour devenir prêtre et obtient une licence de philosophie (Sorbonne, Paris) et de théologie (Rome). Il enseigne alors la philosophie pendant douze ans, de 1958 à 1970, à Sées, puis au Mans... Son premier contact avec l'Inde remonte à 1967. Il découvre la société, la culture et l'histoire indiennes à l'occasion d'un séjour d'un mois dans une famille de Pune. De retour, il étudie le sanskrit, et le marathi (langue locale).

Après d'autres courts séjours, il s'installe à Pune en 1972. Il acquiert la nationalité indienne. En 1978, il épouse Hema Rairkar, économiste et féministe issue d'une famille brahmane, et soutient une thèse à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS). Elle s'appuie sur une étude de terrain auprès d'étudiants issus de milieux défavorisés.



Localisation de la ville de Pune, en Inde.

⁽¹⁾ – Village Community Development Association (Association pour le développement communautaire des villages). Site : <http://www.vcda.ws>

⁽²⁾ – Ville d'environ 2,5 millions d'habitants, dans l'État de Maharashtra (capitale : Bombay).

⁽³⁾ – En Inde, les « laissés-pour-compte » sont les pauvres, les gens en difficulté, les opprimés.

Le système des castes

Le système des castes divise la société indienne de façon héréditaire en groupes fondés sur l'ethnie, la profession ou d'autres critères. Malgré leur interdiction par la Constitution de 1950, le monde indien connaît un système de castes ancien et toujours prégnant. Il est constitué par :

- ◆ les brahmanes : les prêtres, enseignants et professeurs ;
- ◆ les kshatriya : les nobles et les guerriers ;
- ◆ les vaishya : les artisans, commerçants, hommes d'affaires, agriculteurs et bergers ;
- ◆ Les shudra : les artisans et serveurs.

À côté de ces quatre castes supérieures, censées maintenir la pureté rituelle et corporelle, existent les intouchables et les hors-caste.

Deux associations porteuses de conscientisation et d'auto-organisation

Guy Poitevin est à l'origine de la création de deux associations qui s'articulent parfaitement entre elles. Ainsi, en 1978, avec des collaborateurs et amis, il crée l'Association pour le développement communautaire des villages (VCDA). Il s'agit d'encourager et de faciliter les essais de conscientisation socioculturelle et d'auto-organisation dans les zones rurales éloignées, auprès des laissés-pour-compte, afin d'explorer des voies possibles d'intervention sociale.

VCDA travaille en partenariat avec une association informelle : « L'Association des pauvres de la montagne ». Elle a pour objectif d'organiser des parcours de formation pour des animateurs locaux volontaires, et également de soutenir l'animation du réseau des animateurs vivant dans leur village.

Plus globalement, il s'agit de ne pas arriver avec des solutions toute faites, mais d'aider les populations à prendre conscience de leurs problèmes et à se demander ce qu'il est possible de faire. Pour Guy Poitevin, faire du développement n'est possible que si les populations ont conscience du milieu dans lequel elles vivent.

C'est notamment là qu'un soutien financier est nécessaire. L'idée est de former des animateurs de village, mais qui ne sont pas des professionnels. Ce sont des bénévoles, paysans et paysannes pour la plupart. VCDA

est donc, entre autres, un centre de formation pour des animateurs bénévoles du pays, qui y resteront et qui, avec leur formation, mettront en place des actions pour faire bouger et progresser la vie dans leur village.

En 1980, avec le soutien local de chercheurs, Guy Poitevin crée le Centre coopératif de recherches en sciences sociales (CCRSS)⁽⁴⁾. Son principal objectif est d'éclairer les processus de changement et de développement sociaux. C'est d'abord un laboratoire d'idées pour alimenter le centre de formation. C'est plus officiellement une structure de recherche universitaire de forme coopérative associant des universitaires, des chercheurs et des militants de diverses nationalités.

Le CCRSS souhaite étudier la condition des populations « marginales » (intouchables, basses castes, tribaux⁽⁵⁾) sous l'angle sociologique ou philosophique. Il cherche à mieux comprendre leurs conditions de vie, leurs démarches de libération dans la société indienne d'aujourd'hui. Il élabore notamment des outils théoriques et pratiques sur le thème « sortir de la sujétion » : auto-apprentissage, prise de parole des opprimés, culture, communication et pouvoir...

La formation des animateurs

La méthode de formation des animateurs s'inspire du pédagogue brésilien Paolo Freire. Elle s'appuie sur des ateliers d'auto-éducation : des groupes de vingt-cinq participants qui se retrouvent au cours de neuf sessions de six jours chacune, espacées de deux ou trois mois. Il s'agit d'une formation « sur le tas », s'appuyant sur l'expérience de chaque participant. Le terme d'« atelier » se réfère à l'aspect d'initiation et d'apprentissage pratiques en opposition aux formations purement théoriques.

Au fil des années, VCDA a formé des groupes d'action composés de villageois(es) de tous âges, castes, milieux sociaux et religions. Il existe aujourd'hui une quinzaine de ces équipes locales de base, chacune au centre d'un territoire de quinze à vingt villages et hameaux. Elles sont connues et agissent collectivement au nom de l'Association des pauvres de la montagne. Leur méthode d'action est bien la démocratie directe ou citoyenne : c'est une action de villageois(es) assurant collectivement la responsabilité du développement de leurs villages. Leur action, leur utilité sera très largement vérifiée lors du séjour en Inde.

⁽⁴⁾ – Site : <http://ccrсс.ws>

⁽⁵⁾ – Hors caste, sans statut social, les tribaux n'ont donc aucun accès aux différents droits sociaux. Ils n'existent pas pour l'administration indienne. Autrefois, ils vivaient pour la plupart en zone forestière. Souhaitant gérer davantage de parcs naturels, l'État les a expulsés. VCDA les aide à obtenir une reconnaissance. Ainsi, certaines tribus ont accédé aux quotas dans l'éducation, à une carte d'emploi public, à une carte alimentaire, à une aide à la construction...